

LA COLONNE

Journal du Cercle d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles

EDITORIAL

Salut à toi passant, si tu lis ces quelques lignes, peut-être est-ce par ce que tu profites des Journées Portes ouvertes pour voir de près à quoi ressemble notre chère Alma Mater. Il est aussi fort probable que tu tiennes ce modeste journal parce qu'un souriant délégué du cercle te l'a donné. Quoiqu'il en soit, tu sembles un tantinet intéressé par des études d'histoire. Nous ne pouvons que t'en féliciter car peu de gens ont cette chance.

Cette *Colonne* t'est toute particulièrement dédiée à toi jeune étudiant, futur probable compatriote ou non. Lis-la elle te fera entrevoir un des nombreux aspects de l'ULB.

Car vivre et étudier à l'Unif⁹ peut être autre chose que se lever et prendre le 25 ou le 71 tous les jours. Cela peut également être l'occasion de découvrir de nouveaux gens, de faire du sport, d'apprendre des tas de choses hors des auditoires.

En tous cas, profite bien de cette journée, renseigne toi le mieux que tu peux. En attendant, on espère te voir l'année prochaine à la JANE.

Jamy.

1

Sommaire :

Le CdH c'est beaucoup de choses...	Page 2
La Guilde du Diable au Corps	Page 6
Conférence : le statut et l'image des femmes à Rome	Page 12
Le puritanisme en Nouvelle-Angleterre	Page 18
Les grands films de 2012	Page 22
Recette	Page 25
Divers et variés	Page 27

LE CDH C'EST BEAUCOUP DE CHOSES...

... MAIS EN BREF...

Le CdH, ou Cercle d'Histoire est un cercle socio culturel. Un des objectifs principaux du cercle est de rassembler les étudiants étudiant l'histoire autour de diverses activités aussi bien culturelles que bibitives mais jugez plutôt :

... C'EST DES VOYAGES ...

« Prague, un voyage inattendu »

Balader quarante-deux personnes dans les rues de Prague, tel fut le défi d'Emilie.

Objectif atteint ?

Notre arrivée au beau milieu de la nuit dans une ville endormie (malgré un premier chauffeur de bus peu

coopératif.) sous sa couverture de neige donnait déjà la couleur du voyage : une ville splendide et un temps glacial. Cet apriori fut à moitié contredit par la journée du lendemain : l'itinéraire menant vers notre première excursion confronta notre impression première de beauté alors

que la neige fondait déjà sous nos yeux tristes. (Le pont Charles sous la neige au milieu de la nuit est d'un charme rare).

Le premier musée sur le thème du communisme en déçu plus d'un par son manque de objectivité mais pas le temps de se morfondre, la ville était déjà réattaquée par de petits groupes de Belges avides de profiter de leur premier temps libre.

Dans l'après-midi, direction le quartier juif, son cimetière pittoresque et ses synagogues.

La journée de mardi laissait le loisir aux fêtards de la veille, de faire une grasse mat', mais c'était sans compter sur les ouvriers communaux qui

ne l'entendait pas de cette oreille... La visite de l'hôtel de ville animée par une guide fut vraiment très intéressante et pleine d'enseignements. Emilie laisse ensuite à nouveau quartier libre, l'occasion de déambuler nonchalamment ou bien de vider quelques pivo dont les



Ne pas jeter sur la voie publique.

prix sont définitivement déraisonnables. Pour la fin de la journée, une dernière visite est organisée au musée de la ville de Prague. Une visite un poil décevante, trop menue pour une ville avec un si riche passé ! Même pas le temps de la terminer, le musée ferme. Sur le perron, ça discute ferme : où est-ce qu'on mange, chacun s'échange les bonnes adresses de la veille et on repart en vadrouille pour l'apéro.

Si l'apéro de la veille a fait mal pour certains, il faut tout de même se lever pour partir à la conquête du château de la ville.

Quelques marches seulement à monter (certains auraient aimé qu'il y ait un STANA®)

Un véritable parc d'attraction pour historien. Église, musée, bâtiments de toutes époques si côtoient pour le plus grand plaisir des étudiants que nous sommes.

Jeudi, en fin de matinée, nous traversâmes à nouveau la Vltava pour découvrir l'église Saint Nicolas de Mala Strana. L'église qui est déjà remarquable de l'extérieure parvient encore à surprendre

une fois qu'on pénètre dans la nef. Un florilège de marbre rose, de dorure, d'angelots, de statues impressionnantes de saints ainsi que de magnifiques fresques en trompe-l'œil qui confonde avec maestro les colonnes et le plafond. Véritablement une des plus belles églises baroques (encore faut il apprécier ce genre à sa juste valeur).

Je ne puis malheureusement vous conter les deux visites restantes, ayant préféré déambuler joyeusement dans les rues de cette ville surprenante. Et mon récit ne rendant pas compte de ce très agréable voyage, je ne peux que vous inviter à en parler avec ceux qui l'ont fait.



Si vous n'êtes jamais parti à Prague c'est une ville que ceux qui sont partis vont recommanderont à coup sûr. Rappelons de plus que la vie de touriste n'y est pas très chère. En cherchant un petit peu, vous arriverez à trouver un petit repas sympatoche pour une centaine de couronne, l'équivalent de quatre euros ! Avec le prix du demi-litre de bière (autour d'un euro), Prague en devient une destination incontournable.



... DES ACTIVITÉS FESTIVES ...

Le CdH et le BBQ, de grands projets !

Avec les beaux jours qui devraient finir par arriver, et la reprise des cours (mais aussi des TD, pré-TD, sorties culturelles et autres surprises que nous vous réservons sans surprise), il est l'heure pour moi d'en dire un peu plus sur les activités que je vous prépare depuis de longues semaines, et qui, j'espère, auront l'heur de vous plaire.

Le Banquet.

En fêtant les 80 ans de notre illustre cercle d'une magnifique façon, au moyen d'un banquet bourguignon du bas Moyen Âge, Tarquin, président en 2010-2011 n'avait peut-être pas l'ambition d'instaurer une habitude. Deux ans plus tard nous devons constater les dégâts, on a doublé le nombre de participants, et les réservations sont clôturées depuis de nombreuses semaines. Nous serons donc 100 le vendredi 15 mars, à l'occasion de la reconstitution d'un repas mérovingien, à chipoter sans assiettes ni fourchettes

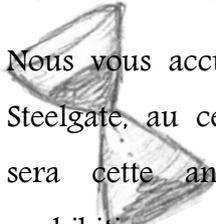


dans de la nourriture qui s'annonce fabuleuse. L'engouement qu'a connu le banquet cette année me laisse penser que cette activité a encore de beaux jours devant elle, et qu'elle nous donnera encore souvent l'occasion de croiser nos aimables professeurs et anciens autour d'un bon repas, afin de discuter paisiblement en dehors du contexte académique habituelles. Cette année, le comité vous réserve une petite surprise, mais chuuuut, c'est une surprise !

Le Bal

Le bal de l'an passé s'est terminé dans un état proche de l'euphorie pour nos convives, et je pense que le faible prix des boissons était en partie responsable du bonheur de nos invités. Nous avons, avec mes collègues du CROM et du CHAA donc une tâche difficile : faire mieux ! En effet, nous ne désirons pas nous arrêter en si bon chemin, et travaillons donc depuis le mois de septembre pour vous préparer une soirée que nous espérons inoubliable. Autre décor, autre thème, autres comités.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Nous vous accueillerons cette année au Steelgate, au centre-ville. Le thème, qui sera cette année la période de la prohibition, avec ses bars sombres, ses borsalino dignes de parrains de la pègre et les robes longues glam', assorties de perles et de diamants, nous donnera l'occasion de vous faire passer une soirée dans l'ambiance du Chicago d'antan. Rassurez-vous, ce n'est pas une reconstitution à l'identique, et nos stocks seront bien fournis en boissons fermentées de tous types, avec ou sans bulles. Nous espérons avoir l'occasion de vous y croiser le 22 mars prochain.

Détails : prix : BA1 de la faculté et membres : 11€, étudiants : 13€ extérieurs : 15€.

Un service de navettes sera mis en place entre le Janson et la salle pour toute la durée du bal. Informations sur la salle : www.steelgate.be

Le Quizz

J'ai également la charge du presque traditionnel Quizz du Cercle d'Histoire, organisé chaque année, et mettant à l'honneur, une fois n'est pas coutume, les esprits les plus doués et les têtes bien pleines. Si les résultats sont

parfois surprenants, l'ambiance chaleureuse est toujours de mise, n'hésitez donc pas à venir vous inscrire avec votre équipe (de 3 personnes) au cercle, ou en me contactant par mail (alantonn@ulb.ac.be). Prix à gagner pour les vainqueurs, ambiance chaleureuse et peut-être la réponse à la question que vous vous êtes toujours posé. N'hésitez donc pas, ce sera bien bien bien.

En espérant avoir encore souvent l'occasion de vous croiser, et de vous retrouver au banquet, au bal, et au quizz, je vous souhaite une agréable reprise des cours, et une bien bonne année.

Amaury, délégué bal

... DU SPORT (SI SI) ...

Notre délégué sport préféré nous fait savoir que les interfacés ce quadri ci, se tourneront essentiellement

vers le mini-foot.

Footballeux de tous bords,

n'hésitez pas à

prendre contact avec lui pour défendre les couleurs du cercle et vous amuser. De mémoire d'historien, nous avons battu pas moins que Solvay la dernière fois.



Ne pas jeter sur la voie publique.



LE "DIABLE-AU-CORPS"

LA GUILDE DES HISTORIENS



En côtoyant notre glorieux Cercle d'Histoire, vous avez certainement vu ou entendu des membres parler de la Guilde du Diable-au-Corps. Cependant, nous, frères-membres de la guilde, sommes persuadés d'être quelque peu victimes de préjugés tenaces ou tout simplement du manque de reconnaissance de notre groupe. C'est donc pourquoi nous avons choisi de nous adresser aux membres et sympathisants du CdH afin de nous présenter à toute personne susceptible d'apprécier entonner des chants débordant d'histoire, de folklore, d'anecdotes, de dérision et autres en se désaltérant sagement. De plus, nous souhaitons faire comprendre à notre possible public que nous sommes une guilde ouverte à tous, et qu'il n'est pas nécessaire d'être baptisé pour pouvoir nous côtoyer et prendre du bon temps avec nous. De même, les personnes allergiques à toute forme d'alcool peuvent se présenter et participer à cette fabuleuse activité qu'est un cantus.

Nos origines:

En 1892, au numéro 12 de la rue aux Choux, s'ouvrit un cabaret d'un genre particulier : le Diable-au-Corps. Il se trouvait dans une arrière-maison, au fond d'une cour aux murs couverts de vigne, à laquelle on accédait par un long couloir. En évitant de marcher sur les nombreuses poules qui picoraient on ne sait quoi, il fallait atteindre une petite porte vermoulue surmontant trois marches de pierre usées pour enfin pénétrer dans la salle.

La salle était étroite et longue ; le dallage rouge parsemé de sable fin supportait des tables de bois blanc. Au plafond à solives pendaient de petits luminaires de synagogue. Les décorations les plus variées ornaient la salle : lambris décorés de petits carreaux de Delft, divers ustensiles de cuisine démodés et miniatures de voiliers. La lumière filtrait à travers

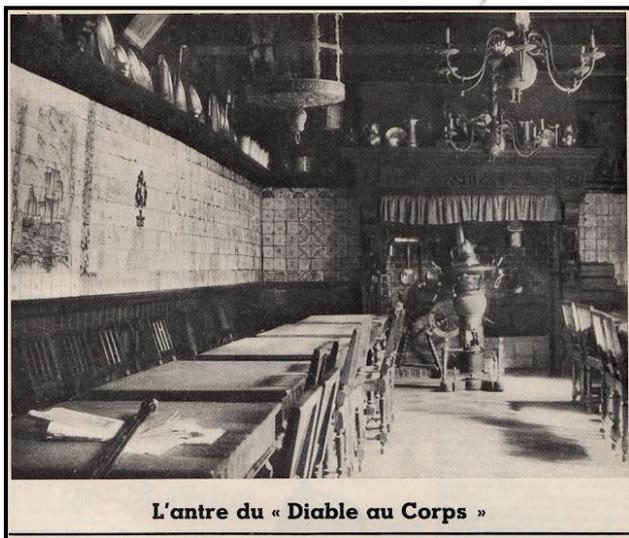
Ne pas jeter sur la voie publique.

des fenêtres à croisillons et révélait un énorme poêle au fourneau obèse, une haute cheminée campagnarde surplombée d'objets hétéroclites et encadrée d'impressionnants râteliers de pipes de terre cuite, le tout baigné dans la fumée de tabac de l'aimable clientèle.

James Ensor, Paul-Henri Spaak, Pitje Schramouille, Georges Garnir, Charles Plisnier, Amédée Lynen... y côtoyèrent les étudiants de notre Université libre de Bruxelles.

Les étudiants étaient nombreux à fréquenter ce bibitif cénacle. Certains se réunissaient dans une pièce écartée, une succursale hermétiquement close où ils pouvaient se réunir selon leur rituel : il s'agissait de la plus ancienne société secrète estudiantine fondée en 1886, celle des Nébuleux. Les Nébuleux y tinrent leurs assises jusque bien après la première guerre mondiale. De nombreuses autres sociétés d'étudiants y furent également hébergées jusqu'à ce que, en 1928, le Diable-au-Corps « rende l'âme ».

7



L'antre du « Diable au Corps »

Le nom Diable-au-Corps évoque donc tout un univers de guindaille estudiantine. Quoi de plus fascinant pour un historien que ces festivités, ce bâtiment disparu, enfui dans le passé ?

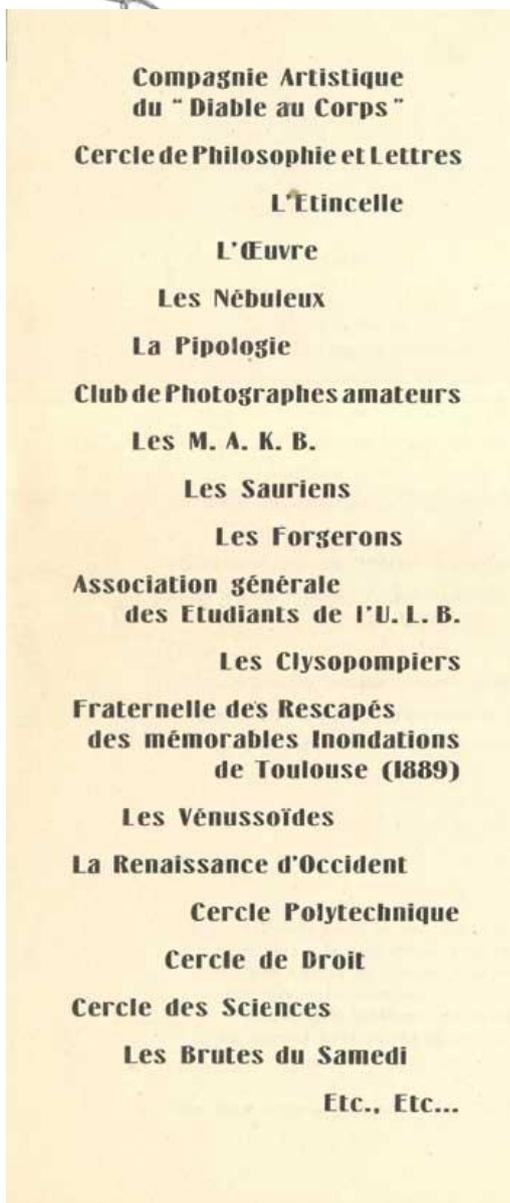
Mais le terme Diable-au-Corps possède aussi une connotation plus que présente : celle de l'Homme debout, libre, buvant, chantant, aimant, bâtissant, le tout avec la frénésie de celui qui ignore quand la

Camarade passera bien qu'il sache avec certitude qu'elle viendra.

C'est cette dualité du sens du nom du cabaret que reprend le band du Cantus en ses couleurs : le gris au sein du rouge. Le gris rappelle l'aspect passé du terme Diable-au-Corps en reprenant la couleur de notre faculté de Philosophie et Lettres. Le rouge symbolise, lui, la vie par le lien qu'il entretient avec le sang humain, avec le sang de la terre : le vin, avec nos trognes réjouies, bien évidemment, le rouge établi aussi la relation avec le Diable que l'imagerie populaire représente souvent de cette couleur.



« Devant ce siècle, une seule parole vient au Cantus : Vivre le Diable-au-Corps ! »



(<http://enbordeauxetbleu.blogspot.be/search/label/Diable-au-Corps>)

Nos coutumes:

Lors d'un cantus, à la lumière des bougies, l'assemblée est présidée par le Grand-Chantre. Entouré de ses deux Croque-notes, il décide des chants entonnés durant toute l'activité. Les chants peuvent également être proposés par les participants, moyennant l'utilisation de certaines formules.

- "Grand-Chantre, puis-je blasphémer?" sera dit par un participant pour demander la parole;
- "Ergo habeo, merci Grand-Chantre." sera dit lorsque le participant reçoit la parole;
- "Ventre-saint-gris!" sera dit par le participant au terme de son intervention ou de son chant;
- le participant sait qu'il n'a pas la parole lorsque le Grand-Chantre lui adresse un "Non habes pro tempore";

- "Silentium" sera une délicate déclaration du comité afin d'inviter le participant à observer le silence, respectant de cette manière la parole de celui qui en a reçu le droit du Grand-Chantre;

- "Les choux sont-ils vert?" est la formule pour demander à sortir du cantus afin de se délester d'un surplus de liquide;

- "Paenitet me pecasse siue pecauisse" est la formule de pénitence que le participant doit dire lorsqu'il reçoit une pénitence d'un membre du comité;

Ne pas jeter sur la voie publique.

(http://quevivelaguindaille.be/fermeture_diable_au-corps/index.html)

- "Gaudeo quod non pecaui, et illum poculum merui" est la formule de récompense que le participant doit dire lorsqu'il reçoit une récompense par le Grand-Chantre".

- un siècle = un affond;

- un lustre = la moitié d'un verre;

- quelques décennies = quelques gorgées;

- lorsque les chansons contiennent une gestuelle, les participants sont invités à la pratiquer.

9

Le comité de la Guilde du Diable-au-Corps



Le Grand-Chantre: préside l'assemblée, gère l'enchaînement des chants et veille à la bonne tenue du cantus.

- Philippe Halasz-Baradlay (philippehb@hotmail.com)

27ans, diplômé en histoire, Etudiant en Etudes Européennes à la K.U.L. Délégué bal CdH 2007-2008, Président CdH 2008-2009, membre de l'Ordre du Sablier, baptisé CICHEC.

Les Croque-notes: proposent principalement des chants au Grand-Chantre.

- Thomas Melchers (thomas.melchers@gmail.com)

25 ans, diplômé en Histoire, MA 2 Sciences et gestion du Tourisme (faculté des Sciences). Délégué informatique CdH 2008-2009 et 2009-2010 et VP CdH 2010-2011, membre de l'Ordre du Sablier, baptisé CVH.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Thomas est également le trésorier de la guilde, auprès de qui la participation aux frais doit être payée.

- Tarquin Storme (tarquinstorme@gmail.com)

23 ans, BA 3 Histoire (Moyen Âge / mineure Sciences des Religions et de la Laïcité), Délégué sport CdH de 2008 à 2010, Président CdH 2010-2011 et Trésorier CdH 2011- 2012, membre de l'Ordre du Sablier, baptisé ISEP.

Les Croque-mitaines: veillent au respect de la parole de celui qui la détient, s'assure que tout le monde chante.

- Sébastien Petit (sepetit@ulb.ac.be)

35 ans, MA1 Histoire (Antiquité / finalité Administration), Délégué bal CdH 2008-2009, Trésorier CdH de 2009 à 2011. 5 ans de toge à l'ISIB, un an au CEMA, VAC - Folklore à l'ACS en 2002, rédacteur-adjoint puis trésorier de l'AGEII (l'association non-folklorique des étudiants de l'ISIB), ancien quaestor de la GP, tyro Moebius, fondateur et actuel Joli-Coeur (=trésorier) de la CinS, membre de l'Ordre du Sablier, baptisé CP.

- Alexandre Wimlot (awimlot@ulb.ac.be)

19 ans, BA2 Histoire (Antiquité), Comitard "Philomène" au CPL, baptisé CPL.

- Gaëlle Lebiu (gaelle.lebiu@ulb.ac.be)

21ans, BA2 Histoire (Antiquité / mineure Histoire de l'art et archéologie), Déléguée Librex CdH 2010-2011, déléguée voyage CdH 2011-2012 et présidente CdH 2012-2013, baptisée CPL.

Les Pères-Gaspard: s'assure de l'approvisionnement bibitif des participants.

- Antoine D'haese (ant-dhaese@hotmail.com)

20 ans, BA3 Histoire (Moyen-âge / mineure Histoire mondiale), Délégué colonne CdH en 2011-2012, Trésorier 2012-2013, baptisé CdS.

Ne pas jeter sur la voie publique.



- Félix Debroise (felix_debroise@hotmail.com)

19 ans, BA1 Histoire, Délégué Librex du CdH 2012-2013, baptisé CPL.

- Maxime Scyeur (maxime7522@hotmail.com)

22ans, BA2 Histoire (Epoque contemporaine / mineure Géographie et sciences sociales), Délégué webmaster CdH 2011-2012, baptisé CPS.

11

Quelques liens intéressants:

<http://quevivelaguindaille.be>

<http://enbordeauxetbleu.blogspot.be>

<https://www.facebook.com/groups/diableaucorps/?fref=ts>

Tarquin

PROCHAIN CANTUS LE 11 FEVRIER à 20 H (local encore à spécifier)

PAF : 8€





LE STATUT ET L'IMAGE DE LA FEMME À ROME

Conférence donnée le 12 novembre 2012 à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique

Intervenante

Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier a été professeur à l'ULB pendant environ trente ans, elle occupait la chaire d'Histoire du Monde Romain, jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par David Engels il y a cinq ans. Elle est spécialisée en épigraphie latine de nos régions, en histoire sociale et en prosopographie. Elle a par ailleurs fait son doctorat sur ce dernier sujet.

12

L'Histoire des femmes

Cette histoire pose problème car les femmes n'ont pas laissé elles-mêmes de sources écrites relatant leurs vies ou leurs statuts sociaux. Ce sont en effet les hommes qui ont fait l'histoire, et donc les seuls récits que nous avons sur les femmes sont ceux que les hommes ont bien voulu produire, tant au niveau littéraire qu'au niveau de la sculpture, de la peinture, etc. Seules subsistent quelques traces honorifiques de cette femme romaine assez peu connue.

Attention, il ne faut pas utiliser le statut de la femme à Rome dans des discours et débats actuels, il faut replacer en contexte historique et faire preuve de recul car il y a une certaine ambiguïté dans cette condition de la femme. On peut faire une mise en parallèle entre le statut et l'image de la femme à Rome et leur statut officiel dans le droit. Il y a donc une différence entre la convention et la réalité. On se pose alors la question suivante : la femme était-elle la mère de famille, privée d'autonomie ou prenait-elle une place plus complète dans la vie civile ?

Les femmes dans le droit

Les sources à ce sujet sont peu nombreuses, c'est un sujet un peu aride mais nécessaire pour comprendre la condition des femmes. Elles étaient soumises à trois types d'autorité : la puissance paternelle, la tutelle, et l'autorité maritale.

∂ L'autorité paternelle

Dans la vie romaine, le *pater familias* est celui qui est maître de tout ce qui concerne la famille, que ce soit le domaine, la maison, les animaux, les revenus et bien entendu également ses enfants. Il possède donc ce qu'on appelle la *patria potestas*, littéralement « la

Ne pas jeter sur la voie publique.

puissance du père », ce qui définit bien son autorité. On ne devient par ailleurs *pater familias* que lorsqu'on n'a plus d'ascendant direct, on devient alors un homme autonome, accompli. Seul l'homme accède évidemment à ce droit, la femme n'obtient jamais de statut équivalent.

∂ La tutelle

Si le père décède, sa ou ses filles (peu importe leur âge) auront besoin d'un tuteur, car les femmes sont considérées comme des mineures perpétuelles. La situation évoluera peu à peu et le poids de la tutelle sera allégé. En effet, à l'époque impériale une femme n'a plus besoin d'un tuteur si elle est capable seule de pourvoir à ses besoins et elle devient ainsi autonome juridiquement. Cela permettra aux femmes des activités qui leur étaient jusque-là refusées.

∂ Le mariage

Dans la Rome antique, le mariage n'est pas validé par un magistrat, seul compte l'âge (douze ans minimum) et la volonté des deux parties ; la dot ne constitue donc pas un contrat nuptial en soi, c'est une simple tradition qui n'a pas de valeur juridique. Il existe des mariages avec ou sans transfert de l'autorité paternelle. Dans le cas où il y a transfert, le mari gagne le *manus* du père, ce qui soumet donc la femme à son mari, son père n'a plus aucune prépondérance juridique.

En ce qui concerne le divorce, il n'a lieu uniquement que si le mari répudie sa femme, pour cause de stérilité par exemple ; l'épouse n'a pas ce droit. Si divorce il y a, la femme revient sous l'autorité de son père. Cela changera sous l'Empire, où de nombreuses réformes sociales seront faites à tous les niveaux.

Le mariage avec transfert de *manus* est contraignant, il deviendra progressivement inexistant à l'époque impériale. L'empereur Tibère prendra des mesures, selon lesquelles on se mariera toujours comme avant selon le plan religieux, mais dont les pratiques au niveau du droit seront plus évoluées et moins pénibles pour la femme.

Les femmes et la politique

La femme n'a aucun droit politique ; c'est-à-dire qu'elle ne peut absolument pas se faire élire pour quelque fonction que ce soit. Il y a une certaine ambiguïté à ce niveau car la femme est quand même présente politiquement.

Ne pas jeter sur la voie publique.



En effet, dans les élections municipales par exemple, la femme modeste a tout à fait le droit de recommander des candidats masculins à ses pairs. On a retrouvé à Pompéi, joyau unique de conservation de l'histoire romaine, des textes de propagande écrits par des femmes sur les murs de la ville. Les femmes plus huppées font pareil, si ce n'est que les candidats qu'elles recommandent font généralement partie de leur famille pour des magistratures. On peut donc constater un certain intérêt des femmes pour la politique. Elles participent par exemple à des réunions électorales, surtout à Rome.

Les femmes et la religion

Dans la Rome antique, les devoirs religieux de chacun sont liés à la condition et au statut social, pas à la volonté ou à une décision personnelle. En ce qui concerne la religion publique, les grandes liturgies sont présidées par des magistrats exclusivement masculins ; les femmes sont par ailleurs exclues des sacrifices, d'où elles sont chassées par les licteurs. Comme toujours, la femme n'a donc en théorie aucun droit de participation religieuse, mais il existe des exceptions en pratique.

∂ La religion publique

Les Vestales, par exemple, sont des prêtresses romaines exclusivement féminines, et choisies par le grand pontife. Elles ont un engagement de trente ans, pendant lesquels elles ont des devoirs vis-à-vis de la déesse Vesta. La virginité est une condition essentielle ainsi que la chasteté durant la durée de leur serment. Elles ont pour fonction d'entretenir le feu sacré de Rome, ainsi que de protéger les objets sacrés rapportés de Troie par Enée le fondateur, et qui sont donc les garants de l'existence de Rome. En cas de manquement à leur devoirs, elles peuvent être expulsées ou subir des châtiments corporels.

Un certain nombre de privilèges rapprochent ces femmes prêtresses des hommes, notamment la participation aux banquets d'intronisation des nouveaux prêtres, le droit de rédiger des testaments, ou encore le droit de voyager en litière et de posséder des esclaves personnels.

Une autre possibilité de fonction religieuse pour les femmes est celle liée au culte impérial. En effet, on divinise et célèbre les empereurs depuis qu'Auguste a fait de même pour C. Iulius Caesar. Les impératrices sont donc également divinisées, et nécessitent alors logiquement des prêtresses féminines pour assurer leur culte.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Lors de certaines fêtes particulières, les matrones ont le droit de faire des offrandes et des sacrifices. Le premier mars par exemple, lors des *Matronalia*, elles faisaient des offrandes d'encens et de fleurs à Jupiter ; c'est une sorte de nouvelle année car elle commençait bien le premier mars et non pas le premier janvier. Une autre fête avait lieu le 7 juillet, on y célébrait la fécondité féminine et des offrandes de lait avaient lieu.

La *Bona Dea* (bonne déesse) avait également son culte officiel et public à Rome. On n'en sait pas grand-chose, si ce n'est que les hommes en étaient exclus.

On peut également noter que certains grands prêtres, les *flamines*, devaient parfois s'occuper de rites publics en couples, pour signifier une certaine dualité.

Enfin, le culte d'Isis venant d'Égypte rencontrait un certain succès auprès des femmes à Rome et à Pompéi.

∂ La religion privée

Les femmes avaient plus de libertés en privé que pour la religion publique. Elles consacraient aux divinités sur des autels, dans des chapelles, à des carrefours, etc. La plupart du temps, elles inscrivaient leurs vœux sur des tablettes de cire, avec la promesse d'offrande si par un quelconque hasard leur vœu se réalisait. Ces offrandes pouvaient être des *ex-voto*, des sacrifices, des libations, etc.

Chaque propriété possédait un laraire, sorte d'autel en forme de petit temple et dédiés aux Lares. Le responsable de ce culte familial était le *pater familias*, mais dans la vie courante il déléguait généralement cette tâche à son épouse, surtout dans les grandes propriétés familiales (le père de famille ayant un tas d'autres choses plus importantes dont il devait s'occuper). Attention toutefois, dans ce cadre de cette religion familiale privée, la femme n'était qu'auxiliaire, et non pas responsable officielle du culte.

Ceci nous montre bien que, dans la Rome antique, les femmes étaient toujours soumises et subordonnées, mais souvent indispensables ; c'est une ambiguïté supplémentaire à ajouter au statut de la femme romaine.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Les femmes et le mécénat

Certaines femmes s'occupaient d'un nombre importants d'artistes ou d'auteurs, auxquelles elles consacraient leur fortune. On peut citer par exemple Octavie, sœur d'Auguste, qui aida financièrement Vitruve. Certains artistes importants et en vue à Rome avaient souvent plusieurs bienfaiteurs, dont des femmes. Ce type de relation existait également dans le reste de l'Empire : Eumachia était une femme évergète à Pompéi, Plancia Magna a financé la rénovation de la porte principale à Pergè (Asie Mineure) ; ce ne sont que deux exemples parmi de nombreux autres.

Un des étudiants de Mme Raepsaet-Charlier a une année conclu son séminaire avec cette phrase qui explique parfaitement la chose « Ce que leur sexe ne leur permet pas, leur richesse l'obtient ».

Les femmes dans l'économie

Les femmes à Rome pouvaient avoir différents métiers :

∂ Les métiers «de femme» normaux (à l'époque romaine, s'entend)

Elles pouvaient soit travailler seules, en tant que nourrice, sage-femme (*obstetrix*), coiffeuse (*ornatrix*), porteuse de miroir (*ornatrix a specula*), suivante (*pedisequa*), portière (*optata*), chanteuse (*cantrix*), éducatrice (*grammatike*), esthéticienne, etc. ou encore travailler dans des métiers d'artisanat de couple comme la boucherie, poterie, culture de légumes, cordonnerie, etc. Il faut noter que généralement l'homme se chargeait du travail en tant que tel, tandis que la femme s'occupait de la caisse, du rangement, etc. On retrouve bien évidemment un grand nombre de femmes dans des « métiers de l'ombre », travaillant comme aubergistes, maquerelles, ou prostituées (exemple de l'auberge « Aux quatre sœurs » : une surveille, les trois autres "travaillent")

∂ Les femmes d'affaires et propriétaires d'entreprises

Dans le domaine de la construction, on a retrouvé des poinçons avec des noms féminins sur des briques. On pouvait généralement retrouver sur ces marques la date, le type d'objet, les noms du gisement argileux, du destinataire et évidemment de l'entreprise fabricant ces briques ; un certain nombre de ces propriétaires étaient donc des femmes.

Idem pour l'industrie du plomb, on a retrouvé des poinçons sur des tuyaux (*fistulae*) de femmes propriétaires, seules ou associées.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Dans l'industrie textile, les femmes pouvaient être propriétaire des ateliers de tissage. Elles avaient évidemment un rôle important dans la production elle-même, en tant que fileuses.

Conclusion

La relation statut officiel de la femme / représentation de la femme, tant au niveau juridique, religieux et économique correspond donc bien à une réalité historique. L'image de la femme soumise à son mari et inactive n'est pas adéquate, elles étaient beaucoup plus importantes qu'on le croit aujourd'hui, parfois même nécessaire au fonctionnement de l'Empire en général.

Questions / Réponses

∂ Qu'en est-il des femmes et de l'armée ?

L'archéologie a mis à jour dans des camps romains un grand nombre d'objets féminins, trop pour que ça soit un hasard. On peut donc soit imaginer une domesticité féminine au sein de l'armée, soit que les femmes accompagnaient les soldats en cantonnement. En ce qui concerne les campagnes militaires, la discipline était plus stricte et les femmes étaient purement et simplement interdites dans les camps. Sous l'Empire eut lieu un changement mineur, les officiers étaient désormais autorisés à amener épouse et enfants avec eux au front.

∂ L'expansion du christianisme a-t-il changé le statut de la femme ?

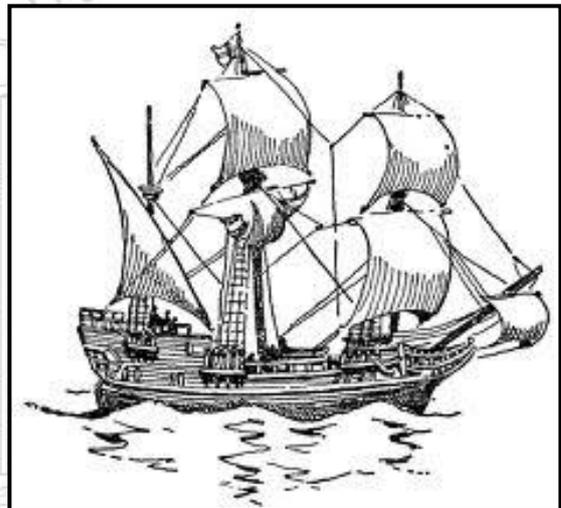
Le christianisme supprime en effet petit à petit les privilèges des femmes, pour aboutir au statut beaucoup plus fermé de la femme médiévale. Le droit au divorce sera supprimé, la prêtrise païenne également, des métiers seront interdits aux femmes, etc. Mais cette modification sera lente et progressive, elle ne sera pas ressentie fortement dans les mœurs car elle aura lieu sur des générations de femmes qui ne verront pas de grands changements.

Notes rassemblées par Alex, webmaster du cercle.

LE PURITANISME EN NOUVELLE-ANGLETERRE

Lorsque le Mayflower en 1620 voyait s'estomper les côtes britanniques, c'est chargé d'espoir et de soulagement que les quelques aventuriers anglo-saxons se tournaient vers le presque inconnu. Presque dis-je, car les côtes d'Amérique du Nord apercevait à quelques encablures des marins de tous bords, sillonnant depuis presque un siècle ses courbes voluptueuses.

Quand le 11 Novembre 1620, le mythique vaisseau aborda Cape Cod, il entraîna la rencontre entre deux cultures et une relation vouée à se périliciter malgré des débuts prometteurs alimentés par la bienveillance des autochtones. Ceux-ci ne réchignèrent pas à partager leur savoir avec les nouveaux arrivants, leur permettant de survivre sur la terre des ancêtres. Malheureusement le déclin des tribus amérindiennes amorcé par l'arrivée des colons pris un tournant fatal quelques années plus tard. Les guerres tribales et les maladies eurent raisons de nombreuses communautés. Malheur et infortune chez les uns, intervention divine chez les autres. Certains nouveaux arrivants y virent le signe de la faveur divine, faveur divine qui se traduisit par la nécessité d'établir le royaume de dieu sur terre, selon les dogmes importés. Parmi les pères pèlerins du Mayflower, tous n'étaient pas issus du même milieu ni des mêmes croyances et nombre d'entre eux avait d'ailleurs vécu en Hollande fuyant les persécutions de Jacques Ier d'Angleterre.



Vint alors John Winthrop et ses colons, envoyés en 1629 par la Dorchester Company, dont les actionnaires puritains décidèrent de fonder une colonie dans un lieu qu'ils nommèrent Salem. Les persécutions menées alors par Charles II s'aggravaient d'année en année poussant toujours plus de puritains à s'exiler. La situation déjà précaire en Amérique du Nord s'aggrava de cet exode massif. Le déséquilibre total engendré permis à Winthrop d'instituer un régime qui bascula dans la sphère spirituelle. L'intolérance régnait et seuls les propriétaires faisant parties de l'église avait un pouvoir de décision.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Les communautés s'organisèrent alors en congrégations presque autarciques centrées sur les « meeting houses », lieu de rencontre et de décision de la communauté en grandes parties issues des pratiques religieuses. Cette vie en communauté reflétait le poids d'une oligarchie religieuse et était fondée sur le contrat entre Dieu et les hommes, la théologie trouvant un prolongement dans le système de relation intra communautaire où la solidarité est extrêmement importante et où l'homme trouve une vocation spirituelle et sociale qui le pousse à œuvrer pour le bien de la communauté et donc indirectement pour son propre bien.



La société puritaine, foncièrement inégalitaire restait tout de même tempérée par le fait que la naissance ne suffisait pas. C'est le rapprochement entre corps politique et corps religieux qui donna un sens au gouvernement puritain. Néanmoins, pour éviter toute contradiction avec le droit coutumier anglais, celui des colons et les principes théologiques, un « corps des libertés » fut rédigé, reconnaissant la main de Dieu dans les destinées des hommes et les lois auxquelles ils sont soumis, mais affirmant par ailleurs un droit naturel protégé par l'habeas corpus et l'exigence d'un gouvernement par la loi. Des chartes coloniales apparurent par la même occasion pour obliger les colons à convertir pacifiquement les autochtones. Néanmoins, les puritains prônaient des valeurs particulières qui imposaient un long processus de conversion, s'accordant assez mal avec l'évangélisation de masse, rapide, axée sur des rituels assez sommaires dont les catholiques s'étaient fait les champions. De plus, la colonisation de la Nouvelle-Angleterre était basée sur une expansion de peuplement par l'implantation de familles complètes à la recherche de terres cultivables et donc souvent refoulées durement par les autochtones assimilés par conséquent à des démons de Satan. Les affrontements furent donc inévitables.

Avec l'avènement de Charles II, la situation s'était dégradée sensiblement dans les relations qu'entretenaient les colonies avec la couronne. En effet, on notifia à l'époque que la Nouvelle-Angleterre devait se conformer aux lois maritimes royales qui stipulaient notamment que seuls les bâtiments battant pavillon britannique avaient le droit de transporter des cargaisons à destination des colonies. Or, de nombreux pavillons mouillaient alors dans les ports de la Nouvelle-Angleterre. Mais l'idée commençait à germer dans

Ne pas jeter sur la voie publique.



l'esprit des colons que ceux-ci n'étant pas représentés au parlement. Les lois promulguées par ce dernier ne devaient par conséquent pas avoir cours en Amérique. Mais en 1684, la charte de la Baie fut révoquée et les colonies placées sous l'autorité du gouverneur royal Sir Edmund Andros. Les colons passèrent donc d'un gouvernement local, fondement de la vie coloniale à un gouvernement assujéti aux lois, impôts et règlements commerciaux de la couronne et ce, sans jamais avoir été consulté ou amené à voter.

Un changement radical et salvateur eu lieu dans la dernière décennie du XVIIème siècle avec l'arrivée des nouveaux colons beaucoup moins zelés. Ceux-ci entraînent une désaffection religieuse qui alarma les chefs puritains encore au pouvoir et qui alors tentèrent tout pour maintenir l'emprise du pouvoir spirituel sur les communautés. L'isolement parfois extrêmes des communautés, l'obsession du mal et l'angoisse entretenue par les chefs puritains leurs permirent d'entretenir une psychose dans la population qui leur étaient bénéfique. Dans cette vision d'un monde de forces hostiles, dans lequel le but des colons semblait être l'établissement du royaume de Dieu sur terre, régit par les lois spirituels propre au valeurs puritaines, les pionniers de la Nouvelle-Angleterre croyaient déceler les présages de menaces des puissances de l'ombres. Le Chamanisme indien, régit par l'incarnation des esprits totémiques, expliquaient sans doute dans l'esprit coloniales la proximité des indiens avec les pouvoirs sataniques, ceux-ci apparaissant comme les alliées naturels du Demon. Un lien rapide fut fait entre démons, indiens et hérétiques et fut le début de la chasse aux sorcières.

Néanmoins, cette nouvelle vague coloniale apporta sont lot de bienfait, emmenant avec elle les idéaux des lumières et une philosophie déjà un tantinet révolutionnaire. Au début du XVIIIème siècle, les relations colonnies/mère patrie se tendirent de plus belle, titillant par là les idéaux fraîchement importés. Le commerce triangulaire se portant bien en Nouvelle-Angleterre, la couronne britannique prit ombrage des relations privilégiées entre les Antilles et la colonie. Cette jalousie entraîna toute une série d'*Act*, brimade au commerce coloniale et vexation ses habitants. En 1773 fut voté le *Tea Act* qui devait donner lieu à des taxes supplémentaires sur les cargaisons de thé débarquées dans les ports coloniaux. L'agitation grandissante amena un groupe de patriotes déguisé en indien à jeter la cargaison de thé du Dartmouth suite au refus du gouverneur Hutchinson de refouler le navire. Cette événement fut plus tard connu sous le nom de *Boston Tea Party*. Les choses se précipitèrent. Un nouveau gouverneur fut nommé tandis que les colons du Massachusetts se

Ne pas jeter sur la voie publique.



réunirent en congrès pour publier des résolutions incriminant le parlement britannique de violation de leurs droits naturels. Paul Revere fit alors connaître au Congrès Continental les résolutions prises par la Nouvelle-Angleterre. Celles-ci portaient sur la levée de troupes, la perception d'un impôt pour les entretenir et la suspension du commerce avec l'Angleterre. La guerre d'indépendance était déclarée.

En 1776, le Congrès Continental de Philadelphie chargea Thomas Jefferson de rédiger une ébauche de déclaration d'indépendance. Le document fut approuvé le 4 Juillet 1776, proclamant l'indépendance pleine et entière des Etats-Unis d'Amérique. La guerre ne prit fin qu'à la capitulation à Yorktown du général Cornwallis en 1781 et fut entermée en 1783 par le traité de Paris en ce qui concernait le conflit entre les 13 colonies et la Grande-Bretagne et par le traité de Versailles en ce qui concernait le conflit entre la France, l'Espagne et la Grande-Bretagne.

Le chemin fut long pour parvenir à cette libération. Ce chemin fut souvent obscur, parfois lumineux, tout le temps tortueux. C'est le dépassement des idées qui permit à une nation d'émerger. Ce dépassement permit la transition entre le fermier austère et puritain et le patriote citoyen épris des idéaux des lumières et de libertés. L'évolution des mentalités permit une sécularisation des modes de vies. C'est donc l'initiative des pères fondateurs qui diffusa en Nouvelle-Angleterre des idées nouvelles et une philosophie du droit naturel. Le colon a donc pu s'affranchir au fur et à mesure de la tutelle mystique du puritanisme inflexible.

Cercle d'Histoire *François, délégué sport.*

La blague Cédric :

- Dis-moi Cédric, que penses-tu de l'existence de Dieu ?
- J'en pense monsieur le vicaire, que je ne vous entends pas très bien quand vous êtes dans mon dos.



LES FILMS INCONTOURNABLES DE 2012

Les examens sont enfin terminés et un peu de répit bien mérité s'annonce avant le second quadri. Le moment est donc idéal pour se divertir avec de bons films. Pour cette raison, la colonne vous donne un coup de pouce en proposant sa sélection des 10 longs métrages qui figurent parmi les incontournables de 2012.

Looper

Un film de science fiction innovant qui mélange intelligemment les notions de passé, présent et futur. La star montante Joseph Gordon-Levitt y interprète un Looper, tueur à gage qui doit éliminer des cibles du futur ramenés dans le présent afin d'effacer toutes traces des crimes plus facilement. Un jour, il tombe nez à nez avec son futur lui, Bruce Willis. Original et fun, Looper en a surpris plus d'un en 2012.



MoonriseKingdom

Entré dans le monde loufoque de Wes Anderson, réalisateur américain réputé pour ses films intimistes et stylisés. MoonriseKingdom raconte l'histoire d'amour naissante entre deux enfants qui décident de fuguer sur une petite île alors qu'une tempête menace la région toute entière. Une formidable petite aventure pleine de tendresse, d'humour et de singeries.



Argo

Ben Affleck passe une troisième fois derrière la caméra et il réussit ici son coup du chapeau ! Plus que ça, il surpasse ces deux premiers essais ! Argo est une

Ne pas jeter sur la voie publique.

petite pépite qui se regarde avec intensité scène après scène. Le film raconte l'histoire vraie de cet agent de la CIA qui a mis en place un canular immense en réalisant un faux film en Iran pour secourir 6 américains pris en otage. Sérieux, immersif et bien ficelé, ce thriller risque fort de faire du bruit aux Oscars.

Et si on vivait tous ensemble ?

Et si on vivait tous ensemble est un film français qui raconte l'histoire de plusieurs copains pensionnés qui décident d'entrer en collocation pour passer leurs vieux jours côte à côte. C'est un long métrage intéressant car il dresse le portrait du troisième âge de manière sincère et transparente. Cela fait également plaisir de voir que la vie peut être plus belle pour les retraités qu'on ne pourrait le penser.

Take Shelter

Long métrage indépendant américain, Take Shelter nous plonge dans la démence d'un homme qui est persuadé qu'une tempête va le tuer lui et sa famille. Pour soulager ses pensées, il construit un abri dans son jardin. Ce n'est peut être pas le film de l'année mais Take Shelter révèle le talent incroyable de Michael Shannon au grand jour. Une prestation troublante et si convaincante qu'elle vaut le détour à elle seule !



The Dark Knight Rises / The Avengers

Comment passer à côté des deux pareils titans ? Ce qu'il se fait de mieux en matière de super héros réunit en deux blockbusters assez différents mine de rien. Le dernier Batman conclut la trilogie sombre et épique de Christopher Nolan avec brio, ce qui est loin d'être une tâche facile. The Avengers, quant à lui, rassemble tout l'univers et les super héros Marvel en un divertissement archi fun, bourrin et sans prises de têtes.

Les Bêtes du sud sauvage

Récemment au centre des intérêts depuis ses nombreuses nominations aux Oscars, Les bêtes du sud sauvage risque fort de continuer à faire écho et c'est largement mérité ! Le conte

Ne pas jeter sur la voie publique.

original de cette jeune fille partant à la recherche de sa mère dans un monde complètement changé par l'arrivée de bêtes sauvages dénommées Aurochs est si authentique et intime que vous plongez littéralement dedans. Emouvant, touchant et débordant de créativité, ce long métrage mérite son bouche à oreille favorable.

Skyfall



La résurrection tant attendue de James Bond est enfin arrivée dans ce 23 e volet de la saga qui risque bien d'être un tournant marquant dans l'intégralité de la série. Daniel Craig s'approprie le personnage et Sam Mendes fait des merveilles derrière la caméra. Skyfall se joue du côté dépassé et vieux de 007 et il arrive à lui donner le second souffle qu'il lui fallait !

Holy Motors

Deuxième film français de la sélection, Holymotorsest l'ovni qui a marqué le festival de cannes. Indescriptible, perturbant et enivrant, le dernier long métrage du célèbre LeosCarax risque très certainement de vous toucher d'une façon ou d'une autre. A nouveau, ce n'est pas un film pour tous et un peu de curiosité sera requise pour visionner un tel spécimen.

Killer Joe

A 77 ans, William Friedkin nous offre sans aucun doute son film le plus frais et choquant. Killer Joe est un shérif du Texas le jour et un tueur à gage intrépide la nuit interprété brillamment par l'inattendu Matthew McConaughey. Le récit monte en puissance lorsque un homme lui demande d'éliminer sa propre femme pour bénéficier de son assurance vie. Tordu, brut et violent, Killer Joe marque et séduit en même temps.

Guixis, plus de critiques sur leblogdeguixis.blogspot.be

Ne pas jeter sur la voie publique.



LA RECETTE DU MOIS :

LE TCHIFULU

Difficulté : FACILE

Tps de prép. : 25 min

Tps de cuisson : 1 h

Ce plat nous vient tout droit du Kasai (République démocratique du Congo) et surprend par sa haute teneur en... whisky ! A essayer au kot où à la maison pour épater tout le monde.

25

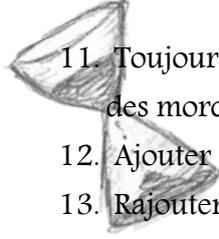
Ingrédients :

- 1 gros poulet (+/- 1500 g)
- Jus de tomates et/ou tomates concassées
- Champignons (250 g.)
- 4 pili-pili
- 1 verre à bière de whisky (33 cl. MINIMUM)
- 3 oignons à émincer
- 5 gros éclats d'ail
- 3 cuillers à soupe de persil

Préparation

1. Couper le ou les poulets en morceaux.
2. Enlever la graisse puis laver les morceaux et les faire sécher.
3. Mettre dans une casserole un peu de beurre et faire brunir à petit feu.
4. Mettre les morceaux du poulet dans la casserole, faire brunir des deux cotés.
5. Mettre un peu de sel et du poivre.
6. Quand la viande est brunie des deux cotés, retirer les morceaux de poulets et jeter le beurre brun.
7. Remettre dans la casserole du beurre frais.
8. Ajouter deux morceaux, éclats d'ail tranché ainsi que deux petits oignons ou échalotes découpées.
9. Entre-temps, nettoyer les champignons, couper les en morceaux et faire cuire dans une poêle avec un peu de beurre
10. Remettre tous les morceaux de poulet dans la casserole sur l'ail et les oignons placés avant.

Ne pas jeter sur la voie publique.



11. Toujours à feu doux, couvrir les morceaux avec du jus de tomate jusqu'au dessus des morceaux.
12. Ajouter les champignons cuits sans le jus.
13. Rajouter les pili-pili.
14. Verser un verre à bière de whisky.
15. Laisser cuire à feu doux environ 1 h.
16. Juste avant de servir, verser un petit verre de cognac selon le goût.
17. Retourner de temps en temps les morceaux délicatement
18. Pour plus de saveur, il est préférable de faire le tchifulu la veille.

Nb : le plat étant piquant, il est parfois intéressant de l'adoucir avec de la crème fraîche.

26

Et un bon appétit bien sûr





DIVERS ET VARIÉS

5			4	7	8			
			6			7		
8		3			2			
		5				3	1	
			1	5				
4		2				9		
			5			2	4	
			9			4		
			2	8	6			7

Daily SuDoku: Sat 2-Feb-2013

medium

(c) Daily SuDoku Ltd 2013. All rights reserved.

			2	1		6		9
	1	6				9		
		4				3		
			3				7	
4	6			7			9	8
	2					1		
			4			7		
			6			3	2	
1		2		8	7			

Daily SuDoku: Sun 3-Feb-2013

hard

(c) Daily SuDoku Ltd 2013. All rights reserved.

6				5				
					6	9	3	
	4	3			7	1	6	
1	8	7						
				3				
					4	8	6	
	3	1	8			2	5	
	5	8	9					
				7				8

Daily SuDoku: Mon 28-Jan-2013

medium

(c) Daily SuDoku Ltd 2013. All rights reserved.

						3		
4			1		2	6		
2		6		3	5			
	9							5
			3		9			
6							9	
			4	9		2		7
		8	2		6			3
		2						

Daily Squiggly SuDoku: Mon 4-Feb-2013

medium

(c) Daily SuDoku Ltd 2013. All rights reserved.

LE PROVERBE DE BIGOUDEN

« Moule qui fouette, attire les mouettes »



La Colonne tient à remercier tous ceux qui ont aidé au présent numéro : Amaury,

François, Alex, Guixis, Gaëlle, Tarquin, Tom-Tom et tous les autres !

Il reste encore de nombreux numéros à paraître n'hésitez jamais à prendre contact pour écrire, dessiner (ou quoique ce soit d'autre) dans le journal, il ne faut pas être membre du comité pour y avoir sa place.

EDITORIAL BIS

Une (trop) courte semaine de vacances et c'est reparti. A la neige, à la mer, en city trip à Prague ou ailleurs, au Gauguin, ou bien confortablement chez soi, on s'est tous reposé de la session. Tout ce temps libre a permis de mettre au point nos techniques pour rectifier le tir. Entendez par là, « j'irai plus au cours... » ou « je ferai moins de TD » et « je ne glanderai plus jusqu'à la dernière minute ». Il y a dans l'année d'un étudiant, plus d'une occasion pour prendre de bonnes résolutions, surtout chez les fainéants. Et après une session d'examen c'est toujours la même chose : les auditoires regagnent un brin de popularité, bien éphémère pourtant (à l'instar des salles de sport les deux premiers mois de l'année). Qu'est-ce qui nous empêche à chaque fois de tenir nos résolutions ? Alors qu'on sait ce que c'est de galérer pour terminer un syllabus et ce en ayant commencé et terminé une série (de 4 saisons) dans la semaine. La question doit être posée car le phénomène est trop louche pour être normal.

Quiconque aurait la réponse, peut me la communiquer (colonnecdh@gmail.com) sous forme d'article, c'est encore mieux ;)

Jamy